

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[377. Londres, Samedi 23 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

377. Londres, Samedi 23 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [histoire](#), [Histoire \(Etats-Unis\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Washington](#), [Washington, George \(1732-1799\)](#)

Relations entre les lettres

Collection CSULB Donato Center Collection : Washington's Papers : an history of editions and translations

Ce document relation :

[Washington](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous avez raison. Nous avons tous deux raison et tous deux tort. Je ne dis pas cela par façon de juste milieu et pour en finir mais sérieusement et bien convaincu. Notre vrai tort à tous deux, c'est de ne pas avoir assez foi l'un dans l'autre. « La foi, dit (je crois) St Paul, c'est la ferme espérance des choses que l'on désire, et la certitude des choses qu'on ne voit point. »

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°

Information générales

LangueFrançais

Cote1052, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

377. Londres, Samedi 25 mai 1840

Une heure

Vous avez raison. Nous avons tous deux raison et tous deux tort. Je ne dis pas cela par façon de juste-milieu et pour en finir, mais sérieusement et bien convaincu. Notre vrai tort à tous deux, c'est de ne pas avoir assez foi l'un dans l'autre. "La foi, dit (je crois) St Paul, c'est la ferme, espérance des choses qu'on désire, et la certitude, des choses qu'on ne voit point." Ayons la foi ; nous nous la devons ; et quand elle nous manque, à part le chagrin, c'est une faiblesse ou une petitesse d'esprit dont nous devrions être honteux. N'est-ce pas ? J'ai passé hier à 5 heures, à la porte d'Alexandre. Il était à la promenade, de mieux en mieux m'a-t-on dit. On m'a parlé de mardi 26 pour son départ. Rassurez-moi contre ces retards. Je vous accorde jolie et alerte pour Engénie ; intelligente, j'ai peine à le croire. Enfin, elle vous plaisait. Je la regrette. Est-ce que vous n'amènerez pas même Bernard ?

J'ai été hier soir passer une demi-heure au bal chez Lady Elizabeth Fielding. J'admire ce qu'on entasse de monde, et du meilleur monde, dans des maisons qui sont de vraies boxes. Lady Lansdowne était enfoncée dans un coin d'où elle ne pouvait sortir. Lady Palmerston entrée au même moment que moi, n'avait pas encore réussi à s'asseoir quand je suis parti. Et elle venait là pour trois ou quatre heures, à cause de Fanny. Au moins il faudrait des chaises pour les mères. Faut-il accepter une invitation à dîner qu'on me remet à l'instant, chez Lady Kerrison ? J'en ai beaucoup refusé pour cette fin de mois de Mai. Je n'ai plus d'ici au bord de au 31 que trois dîners, deux chez Lady Palmerston, un chez Lady Kimoul. Et deux déjeuners d'hommes des lettres. On vient me voir d'Oxford et de Cambridge, en attendant que j'y aille.

Voici ce qu'on écrit des Etats-Unis sur mon Washington : « C'est un évènement ici que l'arrivée de l'ouvrage de M. Guizot, et l'agitation qu'il produit. La traduction anglaise n'est pas encore publiée et répandue. En attendant, on s'en fait traduire et on en colporte des morceaux de ville en ville. C'est un mouvement d'esprit tout-à-fait inaccoutumé, et qui étonne les gens éclairés parce qu'il s'étend aux masses. ses jugements sur notre gouvernement et nos partis frappent extrêmement. On y trouve bien des révélations et de bonnes leçons pour l'avenir. J'ai bien le droit, n'est-ce pas de vous dire mes plaisirs d'amour propre, comme toutes choses ? Mad. de Chastenay et Mad. de St. Priest n'iront pas lundi au Drawing room. Elles n'ont pas de queue. 3 heures et demie J'ai été me promener une heure à Regent's Park, au bord de l'eau. J'avais besoin de respirer. Le temps est lourd; quand les nuages du ciel s'ajoutent aux brouillards de la ville, on étouffe. Vous vous promeniez probablement au Bois de Boulogne. N'est-ce pas ridicule cette double solitude ?

J'ai cru jusqu'ici que les conservateurs ne se souciaient pas, au fond, de renverser le cabinet, les gens d'esprit du moins. Je commence à en douter. Voici ce que m'a

dit hier l'un d'entr'eux. « Nous dissoudrions. La dissolution nous donnerait trente voix de majorité. Le problème du moment, c'est d'obtenir de la Chambre des Lords les réformes nécessaires en Irlande et ailleurs. C'est la Chambre des Lords qui paralyse tout le Gouvernement. Peel seul peut manager la Chambre des Lords et lui faire faire des pas en avant ... "Peel is not a great man but he will do what great men could not do." Je pense toujours que le Cabinet l'emportera. Mais l'attaque est sérieuse et continuera, ce n'est plus un tournoi ; c'est une bataille.

4 heures et demi

M. de Bacourt m'a interrompu. Arrivé ce matin. Nous avons beaucoup causé. Nous causerons beaucoup. Il a de l'esprit. Il passera ici huit jours. Il ne m'apprend rien mais il me développe et me prouve ce que je sais. Il y a bien de l'humeur dans le monde. Moi, je n'ai point d'humeur. J'ai le cœur content depuis hier. Il me semble que je ne vous l'ai pas assez dit. Je vous dis bien peu. Quand je commence à dire, je me sens tout d'un coup emporté à de telles paroles ! Dites-vous les ces paroles qui errent sur mes lèvres. Adieu Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 377. Londres, Samedi 23 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/373>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 23 mai 1840

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 07/04/2024

London, Samedi 23 Mai 1852

Chère amie

Vous avez raison. Nous

avons tous deux raison et tous deux tort.
Je ne dis pas cela par façon de juste-milieu,
et pour en finir, mais sèchement et bien
conscient. Notre vrai tort à tous deux, c'est
de ne pas avoir assez foi l'un dans l'autre.
« La foi, dit (je crois) St. Paul, est la forme
l'espérance de choses qu'on ne voit pas, et la certitude
des choses qu'on ne voit point. » Ayons la foi;
nous nous la devons; et quand elle nous
manquera, à part le chagrin, c'est une faiblesse
ou une petitesse d'esprit dont nous devrions
être honteux. N'est-ce pas?

J'ai passé hier à Scherz, à la porte
d'Alexandre. Il était à la promenade, de
vieux en vieux, ma-t-ou-là dit. Au ma-pas
de mardi 26 pour son départ. Rassurez-moi
contre ces retard.

Je vous accorde jolies et alertes pour
Eugénie; intelligente, j'ai peine à le croire.
Enfin, elle vous plaît. Je la regrette.
Est-ce que vous n'amènerez pas même Bernard?

J'ai été hier soir passée une demi-heure au
bal chez lady Elizabeth Fielding. L'admiration
de qu'on vit dans la grande et de excellentes
troupe, dans les maisons qui sont de vraies
boîtes. Lady Lauderdale est enfermée dans un
cabin d'où elle ne parvient sortir. Lady Palmerston
entra au même moment que moi, n'ayant
pas encore senti à l'assaut quand je suis parti.
Et elle venait là pour tenir au quatre heures
à cause de Fanny. Au moins il faudrait les
chaises pour les mères.

Faut-il accepter une invitation à dîner
qu'on me vient à l'instant, chez lady
Harrison? J'en ai beaucoup refusé pour
cette fois de moi le Mai. Je n'ai plus d'ici
au 31 que trois dîners, deux chez lady
Palmerston, un chez lady Richmond. Et
deux déjeuners d'homme, de lettres. On vient
me voir à Oxford et de Cambridge, on
attendait que j'y aille.

Voici ce qu'on écrit de l'Etat tenu des
deux Washington: c'est un événement ici que
l'arrivée de l'ouvrage de M. Guizot et
l'agitation qu'il produit. La traduction anglaise
n'est pas encore publiée et répandue. On
attendait, on l'en fait traduire et on en édite

de nouveaux
d'esprit tout
les yeux éclairés
de jugements
partis frappés
de révolutions

J'ai bien
mes plaisirs
chez?

Mais de
diront par
dout pas de

J'ai été me
au bord de
tenir en toute
d'importance
d'attente. On
au lieu de
cette double

J'ai en
succédant
les yeux des
doutés. Mais
à tous d'aller
d'arriver

à l'heure au
Lady Dalrymple
d'écouter
je suis parti
quatre heures
faudrait à
à l'heure
Lady
je suis parti
au plus d'ici
à l'heure
oul. Et
à l'heure
à l'heure
à l'heure
à l'heure
à l'heure
à l'heure
à l'heure
à l'heure

de, meurtre de ville en ville. C'est un mouvement
d'esprit tout à fait inaccoutumé, et qui étonne
les gens éclairés, parcequ'il s'étend sur masses.
Les jugemens sur notre gouvernement et nos
parties frappent extrêmement. On y trouve bien
de révolutions, et de bonnes leçons pour l'avenir.
J'ai bien le droit, n'est-ce pas, de vous dire
mes plaisirs d'amour-propre, comme toute
chose ?

M^{rs} de Chartouy et M^{rs} de M^{rs} de M^{rs}
s'iront par l'un de au Drawing-room. Elles
n'ont pas de qu'on.

3 heures et demie.

J'ai été en promenade une heure à Regent's Park,
au bord de l'eau. J'aurais besoin de respirer. Le
temps est lourd; quand les nuages du ciel
s'ajoutent aux brouillards de la ville, on
s'étouffe. Vous vous promenez probablement
au Bois de Boulogne. N'est-ce pas ridicule
cette double habitude ?

J'ai eu jusqu'ici que les conversations de la
suscitent par, au fond, de renverser le cabinet;
les gens d'esprit du moins. Je commence à en
douter. Voici ce que m'a dit hier l'un d'eux.
à l'heure d'indignation. La dissolution nous
donnerait toute voix de majorité. Le:

problème du moment est d'obtenir de la
 Chambre des Lords la réforme nécessaire en
 Islande et ailleurs. C'est la Chambre des
 Lords qui paralyse tout le gouvernement.
 Peel veut peut-être manager la Chambre des
 Lords et lui faire faire des pas en avant.
 Peel est tout à fait en vain, but he will do
 what great men could not do.

Je pense toujours que le cabinet impérial
 mais l'attaque est décevante et continuera. Ce
 n'est plus un tournoi, c'est une bataille.

A Louis et à moi.

M. de Salomon m'a interrompu, il m'a dit
 matin. Vous avez beaucoup causé. Vous
 causerez beaucoup. Il a de l'esprit. Il
 passera ici huit jours. Il ne s'apprend rien
 mais il me développe et me prouve ce que
 je dis. Il y a bien de l'honneur dans le
 monde.

Moi, je n'ai point d'honneur. J'ai le cœur
 content depuis hier. Il me semble que je ne
 vous l'ai pas assez dit. Je vous dis bien peu.
 Quand je commence à lire, je me sens tout
 plein d'impertinences à de belles paroles. Dites-moi
 les belles paroles qui ont été dans mes lèvres, adieu,
 Adieu.

Adieu, Louis et
 Je me dis je
 et puis ce f
 l'entrevue. Je
 de me par
 La foi, dit
 l'expérience de
 des choses qui
 nous ramè
 manque, à p
 ce une petit
 être hanté

J'ai pa
 d'Alexandre.
 mieux en m
 de mardi
 contre ce se

Le son
 Eugénie ; int
 Enfin, elle
 Est-ce que